



La balle coupe la bourguignote du marquis. (Page 333)

pris, répliqua Porthos tristement, c'est avec mon bras.

— La suite au prochain numéro. —

LES
BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ
PAR
GEORGE SAND

(Suite.)

En entendant approcher ce galop, Guillaume et d'Alvimar s'étaient retournés, le premier fort tranquille, pensant que c'était quelque voyageur épeuré, le second très-inquiet, et songeant toujours à la prédiction que semblaient confirmer et valider les événements de cette soirée.

Lorsque Bois-Doré passa sur le flanc gauche de cette escorte, Guillaume ne le reconnut pas sous le costume militaire; mais d'Alvimar le reconnut aux battements de son cœur troublé, et le vieux Sanche, averti par une émotion analogue, se rapprocha de lui.

Leurs inquiétudes se dissipèrent lorsque Bois-Doré les devança sans leur parler. Ils pensèrent alors que ce n'était pas lui. Mais quand il se fut arrêté en présentant la tête de son cheval aux naseaux des leurs, ils se regardèrent et se serrièrent instinctivement l'un contre l'autre.

— Qu'est-ce donc, monsieur? dit Guillaume en prenant un de ses pistolets dans la fonte de sa selle. Qui êtes-vous et que demandez-vous?

Mais, avant que Bois-Doré eût eu le temps de lui répondre, un coup de pistolet partait entre eux, et la balle coupait la bourguignote au marquis, lequel, voyant le mouvement de

Sanche pour l'assassiner, s'était rapidement baissé en criant :

— Guillaume! c'est moi!

— Mille tonnerres du diable! s'écria Guillaume effrayé; qui a tiré sur le marquis? Au nom du ciel, marquis, êtes-vous touché?

— Nullement, répondit Bois-Doré; mais je dois dire que vous avez, en votre compagnie, de sales poltrons, qui tirent sur un homme seul, avant de savoir si c'est un ennemi!

— Oui, certes, et, sur l'heure, j'en ferai justice, reprit le jeune homme indigné. Misérables drôles, lequel de vous a tiré sur le meilleur homme du royaume?

— Pas moi!... Ni moi!... Ni moi! s'écrièrent à la fois les quatre valets de M. d'Ars.

— Non, non! dit le marquis: aucun de ces bons enfants n'eût fait pareille chose. J'ai vu celui qui a fait le coup, et le voilà!

En parlant ainsi, Bois-Doré, avec une dextérité, une vigueur et une promptitude dignes de ses meilleurs jours, coupait d'un coup de fouet la figure de Sanche, et, tandis que l'assassin portait les mains à ses yeux, il le prenait au collet, et, l'arrachant de sa selle, il le poussait à terre et fouaillait son cheval, qui s'emporta et disparut dans la direction de Briantes.

Au même instant, les quatre hommes du marquis, forçant la consigne qu'il leur avait donnée d'attendre ses ordres, arrivaient bride avalée, avec Adamas, que le bruit du coup de pistolet et celui du cheval en fuite avaient jeté dans l'inquiétude la plus vive.

— Ah! vous voilà! dit le marquis à ses gens. Eh bien, ramassez-moi ce cavalier démonté. Il m'appartient, vu que j'ai le droit d'épave sur cette route. Il est mon prisonnier. Liez-le; il y a à se méfier de ses mains.

XXXI

Tandis que le colossal carrosseux Aristandre liait les mains de Sanche, étourdi de sa chute,

et le dépouillait de ses armes, d'Alvimar sortait enfin de la stupeur où cette scène rapide l'avait jeté.

Un instant il avait songé à abandonner son fatal complice à la colère de Bois-Doré; mais, en voyant traiter si rudement celui qui venait encore de se dévouer pour lui, un reste de pudeur et d'orgueil le força de réclamer.

— Messire, dit-il, je comprends que vous soyez irrité contre la stupidité de ce vieillard qui dormait sur son cheval, et qui, réveillé en tressaut, s'est cru attaqué par une bande de voleurs. Certes, il mérite un châtement, mais non pas d'être traité en prisonnier relevant de votre droit seigneurial; car il est à moi, et c'est à moi seul qu'il appartient de le punir de l'injure qu'il vous a faite.

— Vous appelez cela une injure, monsieur de Villareal? dit le marquis d'un ton de mépris. Mais ce n'est pas encore à vous que j'ai affaire, c'est à mon parent et ami Guillaume d'Ars.

— Je ne souffrirai aucune explication, reprit d'Alvimar avec une rage calculée, avant que mon serviteur me soit rendu, et, si c'est un combat que vous voulez...

— Guillaume, écoutez-moi, dit Bois-Doré.

— Non, personne ne vous écouterait! s'écria d'Alvimar en essayant de dégager son cheval, que Guillaume, placé entre lui et Bois-Doré, retenait pour empêcher un conflit. Monsieur d'Ars, je suis votre ami et votre hôte, vous m'avez invité, vous m'avez accueilli; vous m'avez promis assistance et loyauté en toute rencontre; vous ne me laisserez pas outrager, même par une personne de votre famille. Dans un cas pareil, c'est à moi que vous devez secours et justice, fût-ce contre votre propre frère!

— Je le sais, répondit Guillaume, et il en sera ainsi. Mais tranquillisez-vous d'abord et laissez parler M. de Bois-Doré. Je le connais assez pour être sûr de sa courtoisie envers vous et de sa générosité envers votre valet. Laissez passer un moment de colère; c'est la